

LE VERBE ET L'HISTOIRE – Mickiewicz, La France et l'Europe, sous la direction de F.-X. COQUIN et M. MASŁOWSKI, Institut d'Études slaves, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris 2002, p. 340-349.

André WŁODARCZYK

LA POLITESSE COMME FORME D'UNE CULTURE MENACÉE **(En lisant "Pan Tadeusz" en japonais)**

Abstract

When a culture under foreign occupation is threatened, its bearers turn to their traditions where they hope to find protection. Reading "Pan Tadeusz" in Japanese, one gets the impression that the translator had to take many different decisions concerning the choice of polite/neutral/impolite means of expression, especially because "honorific speech" in Japanese is a highly grammaticized complex pragmatic category. I therefore claim that the best way to preserve Polish society and its culture during the Partition period consisted in consolidating their Form (in such a way as to be capable of preserving a rich, century-old social and cultural tradition); and that Adam Mickiewicz was conscious of this fact. Namely, the author of "Pan Tadeusz" was aware of the role played by politeness in a society, and he knew how to use politeness when describing perhaps the most salient features which he thought probably to be characteristic of the Poles of former times.

Introduction

La traduction de "Pan Tadeusz" par Yukio Kudo - sur laquelle sont fondées les remarques qui suivent - est la deuxième version japonaise à partir de l'original polonais mais c'est la première qui mérite d'être publiée (d'ailleurs, elle est déjà sous presse aux Éditions Kodansha dans une collection classique de livres de poche de prestige à Tokyo). S'il est impossible d'énumérer ici tous les traits caractéristiques du style que le traducteur a été amené à créer dans sa langue pour rendre la beauté de l'oeuvre de Mickiewicz, l'auteur de ces lignes ne peut s'empêcher de saluer le choix qu'a fait le traducteur de la langue moderne (teintée simplement d'archaïsmes) tant il est vrai que l'emploi du japonais classique risquerait de conférer au texte une couleur locale déplacée. De plus, la version originale de "Pan Tadeusz" demeure aujourd'hui encore très lisible pour les Polonais, cela est sans doute dû en partie à l'emploi délibéré de la langue parlée de l'époque de sa création.

Ne pouvant examiner tous les problèmes que le traducteur japonais de "Pan Tadeusz" a dû résoudre, l'attention sera concentrée ici sur la traduction des expressions de politesse dans les parties dialoguées. Ce choix s'explique simplement: d'une part, Mickiewicz lui-même (dans un discours de l'un des personnages, le juge) attire l'attention du lecteur sur l'importance que revêt la politesse dans la société de petite noblesse qu'il met en scène; d'autre part, le japonais est une langue où la politesse est une catégorie grammaticale, c'est-à-dire que le locuteur est toujours obligé de choisir entre diverses formes de politesse (dont la neutre) pour produire un énoncé acceptable.

Dans notre présentation, toutes les citations de "Pan Tadeusz" apparaissent dans l'ordre suivant: 1 - en gras, l'original polonais, 2 - en italiques, la traduction française (due à Roger LEGRAS, *L'Âge d'Homme*, Lausanne 1992), 3 - en gras et en transcription latine, la traduction japonaise de Yukio Kudo, 4 et 5 - entre crochets [], les traductions littérales en polonais et français respectivement de la version japonaise.

Le “Style de traduction” et la naissance de la “poésie moderne” au Japon

La pratique de la traduction des oeuvres littéraires de l'Occident a conduit à élaborer au Japon ce qui a été appelé le “style de traduction” (*hon'yaku-chô*). Dans le cadre de ce nouveau style, nous trouvons aujourd'hui, par exemple, la “poésie (japonaise) moderne” (*gendai-shi*) comme opposée aux formes traditionnelles (*tanka* et *haiku*). Ainsi, la poésie moderne japonaise elle-même est née à la fin du 19^e siècle de l'assimilation des techniques et des idées de la poésie occidentale telle qu'elle fut présentée dans les premières traductions des poètes anglais, allemands, italiens et français: **Shintai-shi-shô**¹ “Recueil des poésies de style nouveau” (1882) et **Omo-kage**² “Images” (1889). Et, c'est en 1897 que Shimazaki Tôson (1872-1943) a fait paraître 51 de ses poèmes rédigés directement en japonais dans le nouveau style “à l'occidentale” dans **Wakana-shû** (Recueil de jeunes pousses).

On considère aujourd'hui le “Recueil de jeunes pousses” comme le premier pas significatif sur la voie de la modernisation de la poésie japonaise. On peut dire sans exagérer que, née comme résultat de l'amalgame d'éléments chinois, occidentaux et indigènes, la “poésie de style nouveau” se caractérisait tout d'abord par ses éléments naturalistes et romantiques. Les poètes ont désormais commencé à glorifier les valeurs humanistes, la sensibilité et le sentimentalisme. En réalité, des sujets tels que la mélancolie, l'amour et la nature n'étaient pas nouveaux pour la sensibilité des poètes japonais mais la façon de les aborder a réellement changé. Ce fut la découverte de la poésie virtuellement libre qui a saisi les nouveaux adeptes de l'art poétique³.

Par exemple, dans la traduction japonaise de “Pan Tadeusz”, le symbole romantique du “coeur” est traduit en japonais par l'emprunt anglais *hâto* (*heart*) mais lorsque le traducteur japonais ressent que les mots tels que “serce” (*coeur*), “*duch*” (*esprit, âme*) sont utilisés dans un sens qui est éloigné de leur sens symbolique, il a recours à l'équivalent japonais “*kokoro*” car, en général, ce dernier a une étendue plus large que le mot “serce” en polonais (son sens symbolique mis à part). Dans la traduction de “Pan Tadeusz”, nous remarquons les deux types d'équivalents.

Livre 12.461-463 - Traduction de “serce” (*coeur*) par “*hâto*”:

Dwa serca, pałające na dwóch końcach ziemi,
Rozmawiają jak gwiazdy promieńmi drżącymi ...

*Deux coeurs parlent d'amour, depuis deux bouts du monde,
En langage d'étoile, en rayonnantes ondes !*

**Chikyû no ryôkyoku ni atte moeru futatsu no hâto ga
Hanashi-atte iru, furueru kôsen de kaiwa-suru hoshi no yô**

[Dwa serca, co pałają się na dwóch biegunach ziemi
Rozmawiają, jak gwiazdy promieniami drżącymi...]

¹) Les auteurs traduits étaient: Shakespeare, Gray, Longfellow, Bloomfield, Campbell, Tennyson, Kingslee.

²) Les auteurs traduits étaient: Goethe, Heine, Byron et Shakespeare. La qualité de ces traductions est nettement meilleure par rapport au recueil précédent.

³) Au début du siècle, en 1905, paraît l'anthologie intitulée **Kaichô-on** (Les Voix des oiseaux de mer) réunissant 57 traductions "authentiques" de poèmes de 29 poètes européens (pour la plupart français mais aussi italiens, allemands, anglais et belges). Cette fois, ce sont les poètes parnassiens et symbolistes français qui résonneront le plus dans la sensibilité des poètes japonais.

[Deux **coeurs** brûlant aux deux pôles de la terre,
parlent, comme des étoiles avec leurs rayons...]

Bien que le mot japonais “kokoro” soit noté par le caractère chinois dont la forme dérive directement du pictogramme du coeur, ce n’est pas vraiment son sens japonais. Dans certains contextes, ce mot est en fait un équivalent du mot polonais “*duch*” (esprit, âme).

Livre 3.153-4 - Traduction de “*duch*” (esprit, âme) par “*kokoro*”:

Myśli w duchu: Jeśli nie jest heroiną
Romansów, jest młodziuchną, prześliczną dziewczyną.

*Il pensait à part soi: “Si ce n'est l'héroïne
Des romans, elle est fille, au moins, jolie et fine:*

***Kokoro no uchi de kare wa omotta. -- Romansu no hiroin
De wa nai ni shitemo, ura-wakai sugoku kirei-na onna-no-ko da.***

[W sercu pomyślał: nawet jeśli nie jest heroiną
Romansów, jest młodziutką, ogromnie ładną dziewczyną.]

[Il pensait dans son esprit: “Si ce n'est l'héroïne
Des romans, c'est une très jolie fille]

Les deux exemples ci-dessus montrent que pour traduire les oeuvres de littérature occidentale (dont “*Pan Tadeusz*”), les Japonais sont obligés d’avoir recours au “*style de traduction*” qui implique souvent l’utilisation des mots empruntés aux langues indo-européennes.

La Politesse comme rituel social et forme esthétique

C’est la problématique de la relation entre les participants de l’acte locutif dans la langue parlée (et notamment l’expression de la politesse) qui a motivé mon intention de présenter quelques traits des conversations dans “*Pan Tadeusz*” telles qu’elles sont reflétées dans la traduction japonaise de Y. Kudo. Et cela pour deux raisons: (1°) la langue japonaise possède des formes grammaticales de politesse dans la conjugaison verbale (dont les fonctions sont bien différentes de celles des termes qui sont présents dans les syntagmes nominaux) et (2°) l’emploi des termes honorifiques (non seulement en japonais) est caractéristique des conversations. Et puis, c’est assurément un fait significatif que l’oeuvre de Mickiewicz “*Pan Tadeusz*” contienne le mot “*pan*” (honorifique assez neutre, il est vrai) dans son titre. Ce fait annonce d’emblée que le héros appartient à une couche sociale où un certain nombre de règles de considération et de traitement des personnes doivent être observées.

Le rôle que joue la politesse dans “*Pan Tadeusz*” a déjà retenu l’attention de quelques mickiewiczologues (cf. récemment Wojtak M., 1997). Malgré cela, il faut reconnaître que peu a été fait pour le moment dans ce domaine. La raison en est peut-être que la politesse ne semble pas concerner l’essence même de l’oeuvre mais seulement son arrière-plan: “la vie de la petite noblesse polonaise dans ses gentilhommières, et ses coutumes sarmates qui achevaient alors de disparaître” (Jean Bourrilly, 1996). Maria Wojtak (1997) présente les principales valeurs de la culture rustique qui caractérisait la vie de la petite noblesse dans la Pologne d’avant les partages: esprit communautaire, conviction de l’égalité de tous les nobles, liberté dans les limites définies par l’appartenance à la noblesse, idée de fraternité, esprit chevaleresque (honneur, vaillance, virilité, etc.) mais aussi piété, hospitalité, étiquette.

Bien que la question de l'étiquette fût présente dans la réflexion sur le statut nobiliaire en Pologne, cependant - comme le remarque Stanisław Pigoń, (dans sa préface à "Pan Tadeusz", 6^e édition, page XVI) - "selon toute vraisemblance, le discours du Juge sur la politesse a été écrit en France"⁴. On peut donc se demander si l'attention que Mickiewicz a portée à la problématique de la politesse dans "Pan Tadeusz" n'était pas liée à son exil en France.

"Grzeczność nie jest nauką łatwą ani małą.
Nielatwą, bo nie na tem kończy się, jak nogą
Zręcznie wierzgnąć, z uśmiechem witać lada kogo;
Bo taka grzeczność modna zda mi się kupiecka,
Ale nie staropolska, ani też szlachecka.
Grzeczność wszystkim należy, lecz każdemu inna;
Bo nie jest bez grzeczności i miłość dziecinna,
I wzgląd męża dla żony przy ludziach, i pana
Dla sług swoich, a w każdej jest pewna odmiana.
Trzeba się długo uczyć, ażeby nie zbłądzić
I każdemu powinną uczciwość wyrządzić.
I starzy się uczyli; u panów rozmowa
Była to historyja żyjąca krajowa,
A między szlachtą dzieje domowe powiatu:
Dawano przez to poznać szlachcicowi bratu,
że wszyscy o nim wiedzą, lekce go nie wążą;
Więc szlachcic obyczaj swe trzymał pod strażą."

*"C'est un grand art — et malaisé, qu'être poli !
Oui, malaisé, car point du tout il ne s'arrête
Aux ronds de jambe, à faire au premier quidam fête:
C'est là jeu de marchands, par la mode prôné,
Non de vieille Pologne, et non d'homme bien né.
Tous ont droit aux égards — mais non sans différences:
Car sont courtois la gentillesse envers l'enfance,
L'oeil que montre à sa femme un époux, le bon gré
De maître à serviteurs — mais à divers degrés !
Il faut un long métier, pour que l'erreur s'évite,
Que chacun soit traité selon rang et mérite.
L'enseignaient nos aînés: des notables, les dits,
Formaient une vivante histoire du pays:
Tous les faits du canton, les savaient la noblesse;
Chaque seigneur, ainsi, recevait cette adresse
Que tous le connaissaient, ne le négligeaient point
Et de ses moeurs, en conséquence, il prenait soin."*

"Pan Tadeusz": 01.361-378 (trad. Roger LEGRAS, L'Âge d'Homme, Lausanne 1992)

En effet, ces vers semblent correspondre au climat général dans la France du XIX^e, où les traités de savoir-vivre n'accordaient plus autant d'importance à l'art de la conversation elle-même (témoignant d'une culture plus large que profonde) qu'à la politesse comme conduite donnant de la forme à la conversation.

⁴) "...według wszelkiego prawdopodobieństwa mowa Sędziego o grzeczności powstała już we Francji." (Stanisław Pigoń, Wstęp do "Pana Tadeusza", wydanie 6-ste, Wrocław 1971).

La politesse dans une oeuvre d'art et une oeuvre de fiction comme "Pan Tadeusz" apparaît plus encore comme une forme esthétique destinée à révéler (et fixer) une culture menacée qui doit prendre conscience de sa forme pour résister à la destruction face à la culture des puissances partageantes. Mettre la forme en évidence a toujours pour effet d'amener à la conscience les fondements profonds du contenu de la culture. Au moment d'une nouvelle menace sur l'identité polonaise, à l'issue de la seconde guerre mondiale, un écrivain émigré en Argentine, Witold Gombrowicz, écrit son roman "Trans-Atlantyk" (Trans-Atlantique) comme une parodie de "Pan Tadeusz" car la puissance de la forme proposée par Mickiewicz lui apparaît alors comme une prison dans laquelle les Polonais s'enferment eux-mêmes et qu'il faut dépasser pour créer une forme moderne permettant à la culture polonaise d'entrer de plain pied dans le XXe siècle.

Expression de la politesse

En japonais, l'expression de la politesse change suivant de très nombreux critères; mentionnons seulement le **sexe** du locuteur et de l'allocutaire, le **degré d'intimité** entre eux, leurs **âges** respectifs etc.

Roland Barthes n'a pas eu tort de considérer que l'Occident a créé toute une mythologie autour de la Personne. Cela pourrait expliquer la richesse des pronoms personnels indiquant la 3e personne honorifique que Mickiewicz a utilisés dans "Pan Tadeusz" en les articulant sur les trois registres de socialité: supériorité, égalité et infériorité:

Inférieurs:	waszeć, wasze, wać, asan
Égaux:	waćpan, waszmość, aśćka
Supérieurs:	jaśnie wielmożny pan

Ces pronoms permettent en polonais de distinguer entre les trois niveaux de déférence: négative, neutre et positive. La différence avec le japonais est cependant notable car, dans le cas de l'égalité des interlocuteurs, les Japonais expriment la déférence surtout par la forme verbale en -masu et non au moyen d'un pronom personnel se référant à la troisième personne.

La politesse directe en polonais (en Pologne parfois appelée "adresatywna" et en France "déférente") est celle qui s'ajoute à la catégorie de la Personne. C'est la raison pour laquelle en polonais, les lexèmes "Pan/Pani/Panstwo" (Monsieur./Madame/Monsieur-et-Madame/vous) sont utilisés comme formes supplétives des pronoms personnels "ty/wy" (tu/vous) lorsque le locuteur veut "s'adresser poliment" à quelqu'un. Cependant, si l'on prend l'exemple des trois vers suivants du Livre 4 de "Pan Tadeusz", bien que dans la version originale et en traduction française, le mot "Pan" (Monsieur) soit utilisé, en japonais, il n'y a aucun substantif ni pronom personnel car seules les formes verbales "okite **kudasaimase**" (daigner se lever) ou encore "jikan **desu**" (il est l'heure) suffisent pour exprimer la déférence (étant entendu que le sujet de la phrase n'est nullement obligatoire en japonais).

Livre 04.137-139 - Sophie éveille Tadeusz pour le départ à la chasse

**tylko usłyszał znowu trzykrotne stukanie
i słowa: "niech pan wstaje, czas na polowanie,
pan zaspal".**

*Mais ... de nouveau trois coups, puis une voix qui dit :
"Vite, debout, Monsieur ! vous avez trop dormi:
A la chasse !"*

**Kikoeta no wa futatabi sando nokku-suru oto to
Yobi-kake no koe : "Okite kudasaimase, kari no jikan desu yo,**

Mô tokku ni”.

[to, co usłyszał - to było znowu dwu-trzykrotnego stukania odłgos i głosy wołania: “niech pan wstaje, czas na polowanie, już czas.”]

[ce qu’il entendit, ce fut de nouveau deux ou trois coups, puis une voix qui appelait : “Vite, debout, Monsieur ! Il est l’heure pour aller à la chasse: Il est grand temps!”]

D’un autre côté, il est intéressant de noter que, tout comme en polonais, l’esprit de groupe peut être exprimé en japonais en soulignant la fraternité. Là où les relations entre frères et soeurs jouent le même rôle dans la société japonaise qu’en Pologne, les termes qui s’y réfèrent (cf. dans l’exemple ci-après: *o-ani-sama*) apparaissent aisément dans les expressions traduisant la politesse.

Livre 03.376-377 - Télimène s’adresse à son frère:

**“Jak mamę kocham, rzekła, czy to, *Panie Bracie*,
Jest w tym sens jaki ? Czy wy Boga w sercu macie ? ...”**

*“Parbleu, dit-elle, ai-je compris, Monsieur mon Frère:
Vous ne craignez point Dieu? Que voulez-vous donc faire? ...”*

**“Maa, akireta hanashi -- kanojo ga itta -- *o-ani-sama*
Nan no o-tsumori ? Kami-sama ni môshi-wake ga tachimasu ka ?”**

[“co za rozmowa, rzekła ona, *Panie Bracie*,
Jakie ma pan zamiary ? Czy Bóg wam/Panu wybaczy ? ...”]

[“Quelle discussion, dit-elle, Monsieur mon Frère:
Quelles sont vos intentions ? Dieu vous pardonnera-t-il? ...”]

La “fraternité” issue de l’esprit de groupe (en l’occurrence, la famille) est encore plus forte en japonais qu’en polonais car “*Wać Państwo*” de **03.446** est traduit comme “*go-kyôdai*” (mon frère et ma soeur).

Livre 03.446 - Télimène s’adresse à son frère et sa femme:

Co *Wać Państwu* do Zosi ?
Sophie ? Assurément point vous !

Zôshya wa *go-kyôdai* no nani ?

[Kim Pan Brat jest dla Zosi ?]
[Qui êtes-vous, Monsieur mon frère, pour Sophie ?]

Là où en polonais et en français, il est possible de mélanger les formes de tutoiement avec les titres honorifiques, en japonais aucune forme polie ne peut s’employer. Tout au plus, on peut utiliser le pronom “*anata*” dont la valeur honorifique se voit ainsi considérablement diminuée. Peut-être, les Japonais se montrent-ils plus violents une fois franchies les normes du comportement poli .

Livre 02.454-456 - Le Bernardin au Comte:

“*Ogórków* chcesz *Wać* ? krzyknął, oto masz *ogórki*.
Wara, Panie, od szkody na tutejszej grzędzie

Nie dla Waszeci owoc, nic z tego nie będzie.”

*“Des concombres, Messire? En voici! Tu les veux ?
Prends bien garde aux ennuis. Dans cette plate-bande,
Aucun fruit n'est pour toi, rien à quoi tu prétendes.”*

**“Kyûri ga hoshii ka. Kore de gaman-shina.
Ki wo tsukenasai yo, koko no se no narimono wa
Anata ni wa mukanai, roku-na koto ni naran yo”**

[Chce Pan ogórków ? Nic z tego.
Uważaj, na tutejszej grzędzie
Nie ma nic dla Pana, nic dobrego się nie stanie.]

*[Vous voulez des concombres ? Rien à faire.
Faites un peu attention, dans cette plate-bande,
il n'y a rien pour vous, rien ne se fera de bon.]*

Conversations entre hommes et femmes

Le choix des formes de politesse est particulièrement délicat entre hommes et femmes. Or, les conversations galantes sont fréquentes dans “Pan Tadeusz”. Dans son livre intitulé “Nihongo to kaiwa” (La Conversation japonaise), Uchimura Naoya explique qu’en Occident (par exemple, en France), les femmes adorent qu’on leur dise qu’elles sont aimées. Uchimura cite même l’expression française “je vous aimerai pour toute la vie”. Au Japon, les compliments de ce genre sont ressentis comme étrangers. Ce qui y est plus apprécié, ce sont les expressions qui concernent plutôt les habits, bijoux etc., c’est-à-dire les compliments indirects.

L’expression indirecte des sentiments est très bien illustrée dans le Troisième Livre de “Pan Tadeusz”, dans le passage où le Comte volontairement égaré rencontre une jeune jardinière au beau milieu du potager. Le Comte, pour sa part, s’adresse à la jeune fille comme si elle était une nymphe. La jeune femme polonaise, quant à elle, se permet une certaine audace (dont elle rougira) en adressant des compliments à un homme inconnu même si elle le fait d’une manière détournée: “To gość, dobry pan, patrzcie tylko, jaki ładny” (Mais un Monsieur, voyez, à l’air charmant et noble !). En effet, ces paroles ne sont pas directement adressées à l’homme en question mais aux enfants que garde la jeune fille. La situation de première reconcontre rend particulièrement difficile le choix d’une relation de politesse.

Livre 03.99-102 La jardinière surprise par le Comte

Pod skrzydło matki. Ona rzekła: “Czy to pięknie
Tak krzyzczyć? czy to grzecznie? Ten pan was się złąknie.
Ten pan nie przyszedł straszyć; to nie dziad szkaradny.
To gość, dobry pan, patrzcie tylko, jaki ładny”.

*Ainsi font les poussins. Elle leur dit: “Crier
Si fort, c'est beau, gentil ? Pour notre hôte effrayer ?
Il ne veut point de mal, n'est pas un monstre ignoble,
Mais un Monsieur, voyez, à l'air charmant et noble !”*

**Chiisana o-tsumu de amaekakatta. Kanojo wa itta.
“Naitari-shite, mittomonai. Dame deshô.**

**Ojisan ni bikkurishita no ne. Kowaku wa nai no yo.
O-kyaku-san nan' da kara. Sâ, goran, ii o-kao shiteru."**

[Byłyście głaskane skrzydłem matki. Powiedziała.
To brzydko płakać. Nie wolno.
Wystraszyłyście się tego Pana, co ? Nie bójcie się.
To gość przecież. No, spójrzcie, jaką ma dobrą twarz (= jaki jest miły).]

*[Vous avez été caressés par l'aile de la mère. Elle dit:
Ce n'est pas beau de pleurer. Il ne faut pas.
Vous avez pris peur du Monsieur. Il n'y a rien à craindre.
C'est un visiteur. Il a un bon visage (= il est gentil)]*

Notons que le traducteur japonais a préféré ne pas trop insister sur la beauté du Comte mais uniquement sur la "gentillesse de son visage" (ii kao shiteru).

L'aspect non symétrique de la politesse est net dans la relation entre des personnes qui ne sont pas égales, entre des aînés et des plus jeunes ou - dans la société traditionnelle peinte par Mickiewicz - des hommes et des femmes. Dans le Livre III, le Comte tutoie la jardinière "O, ty" sans utiliser aucune forme de politesse en polonais, il n'en est pas de même en japonais : dans son discours où la jardinière est appelée "nymphé", les deux derniers vers contiennent la politesse directe ou "adressive" (la forme en -masu). En revanche, la réponse de la jardinière qui - en polonais utilise la forme polie de troisième personne du verbe avec le sujet *pan* (monsieur) - est très "honorifique" en japonais (oide desu ka, o-sagashi deshô).

Livre 03.131-132 La jardinière parle au Comte:

Na koniec zapytała: "Skąd tu Pan przychodzi?
I czego tu po grzędach szuka Pan Dobrodziéj?"

*Elle dit à la fin: "Monsieur, d'où venez-vous ?
Que venez-vous chercher au potager, chez nous ?"*

**Shimai ni tazuneta. "Dochira kara oide desu ka ?
Konna hatake de nani wo o-sagashi deshô !**

[Na koniec zapytała: „Skąd tu Pan przychodzi?
I czego po takich polach szuka Pan Szanowny?"]

*[A la fin, elle a demandé: "Vous venez d'où ?
Et que cherchez-vous dans ces champs là?"]*

De même pour la conversation entre Tadeusz et Sophie juste avant leurs fiançailles: Tadeusz s'adresse à Sophie directement par son prénom et en la tutoyant; Sophie - elle répond à Tadeusz à la forme honorifique *pan* (avec la 3e personne du verbe). Dans la traduction japonaise, les formes déférentes sont également systématiquement employées.

Livre 11.447-450 - Sophie à Tadeusz:

**"Nie pamiętam już dobrze, co się dawniej działo;
Wiem, że wszyscy mówili, iż za mąż iść trzeba
Za Pana; ja się zawsze zgadzam z wolą Nieba
I z wolą starszych".**

*“Les faits du temps passé, je ne m'en souviens plus.
Je sais que tous disaient que je serais la femme
De monsieur Tadeusz. Au voeu du Ciel, mon âme
S'accordait, comme au voeu des Anciens. “*

**“Zuibun mae no koto na no de, yoku oboete imasen ga
Anata no tokoro e yome-iri nasai to mina kara iwareta no wa
Tashika desu. Watashi wa itsudemo Kami no Mi-kokoro ni soi
Toshi-ue no hito-tachi no ishi ni shitagau onna desu.”**

”Dość dawno już temu, dobrze nie pamiętam kiedy,
ale pewne jest, że wszyscy mi mówili, żebym wyszła za Pana za mąż
Ja zawsze słuchałam Serca Bożego.
Jestem kobietą, która słucha woli starszych ludzi.”]

[*“Cela fait longtemps, je ne m'en souviens pas,
Il est certain que tout le monde me disait de vous épouser
J'obéis toujours à la Volonté de Dieu
Je suis une femme qui écoute ce veulent les personnes âgées.”*

S'il est bien connu qu'au Japon les femmes sont plus polies que les hommes, c'est qu'elles appartiennent à un groupe social subordonné par rapport au groupe dominant que constituent les hommes (Brown and Levinson 1987). De nombreuses études récentes soulignent le rôle de la politesse dans le langage des femmes⁵ dans la mesure où elles sont considérées comme un groupe inférieur à l'intérieur d'une société. L'effort des femmes pour atténuer les différents en situation conflictuelle sera donc - dans la plupart des sociétés traditionnelles qui n'admettent pas l'égalité des sexes - beaucoup plus important que celui des hommes et cela particulièrement au Japon. D'une manière générale, dans les relations conflictuelles à l'intérieur des couples, on distingue, en psychologie clinique, entre les trois types de comportements verbaux [Pike G. & Sillars A., 1985] suivants:

- (a) détours - actes de communication censés éviter que le conflit continue,
- (b) ripostes - actes de communication qui font que le conflit se prolonge,
- (c) accommodements - actes de communication censés diminuer le conflit.

Du point de vue de la norme sociale traditionnelle, les femmes seront donc supposées choisir les détours et les accommodements. Aussi bien Brown & Levinson (1987) que Geoffrey Leech (1983: 126) mentionnent la distance sociale comme facteur crucial de tout comportement verbal contenant de la politesse. Cette distance était sensible en Europe au XIXe siècle dans les relations entre les hommes et les femmes. Dès 1830, Mickiewicz donne avec le personnage de Télémaque, qui transgresse allègrement les normes de la politesse, un exemple d'une femme qui tente d'échapper aux contraintes de son sexe.

Livre 12.451-452 - Télémaque demande au Comte de lui déclarer son amour au moment même où elle s'apprête - faute de mieux - à se fiancer avec le notaire:

Czy mnie kochasz, czyś dotąd serca nie odmienił,
Czy gotów, żebyś ze mną zaraz się ożenił ?

⁵) “subordinate groups tend to stress the values and attitudes which distinguish them from those who dominate them. So this is another possible explanation for why women and men differ in the frequency with which they use some features of linguistic politeness.” (Holmes J., 1995).

*Dis: m'aimes-tu ? ton coeur n'a toujours pas changé ?
Ce jour-même, avec moi voudras-tu t'engager ?*

**Aishite iru ? Ichidomo hâto wo uragirarenakatta ?
Ima kara sugu watashi to kekkon-suru yôï ga o-ari ?**

[Kochasz mnie. Czyś ani razu mego serca nie zdradził ?
Czy gotów Pan ze mną zaraz się ożenić ?]

*[Tu m'aimes ? N'as-tu jamais trahi mon coeur ?
êtes-vous prêt à m'épouser tout de suite ?]*

Cette attaque insolente de Téléimène, qui fait sourire le lecteur polonais, pose deux problèmes au traducteur japonais: (1) la question est trop directe (sauf cas extrêmes) et (2) la brutalité des paroles de Téléimène en polonais est rendue en japonais par la forme neutre (mais souvent ressentie comme impolie) à l'exception toutefois de l'emploi de l'appréciatif "yôï ga o-ari" (êtes-vous prêt) qui cependant n'est pas accompagnée de la forme de déférence. Nous sommes donc ici en présence d'une situation où le texte de la traduction japonaise est nettement marqué comme étant de style "étranger".

Conclusion

La traduction des conversations du polonais en japonais pose le problème de l'identité des protagonistes. Les langues polonaise et japonaise utilisent les catégories de la Personne et de la Politesse de façon différente. La Personne des langues occidentales concerne l'identité ostensive de l'un des interlocuteurs mis en rapport avec l'un des arguments de l'énoncé (sujet, objet etc.). Cette catégorie permet donc d'établir la *correspondance* entre le plan de l'expression (énoncé) et celui de l'énonciation. Lorsque le locuteur polonais dit "ty" (tu), il établit ainsi une correspondance entre l'allocutaire et le sujet de l'énoncé. En fait, vu que le polonais offre le choix entre "ty" (tu) et "pan" (vous/Monsieur) dans la même distribution (mais dans des contextes différents), l'identité de l'allocutaire est aussi référée au locuteur lui-même sur le plan de l'énonciation ("neutre" ou "impoli" selon les circonstances). De cette façon, le pronom personnel "ty" peut exprimer soit (a) *l'identité ostensive* soit (b) *l'identité relative*. Alors que l'identité en polonais (et dans les langues occidentales) est avant tout ostensive du fait de l'existence la catégorie de la personne verbale, en japonais, en revanche, la personne n'est pas une catégorie verbale et les formes de politesse expriment l'attitude honorifique envers les actions (les verbes) et non leurs sujets ou objets (les personnes notamment, cf. Włodarczyk André 1996).

Vu ces différences structurelles, il n'est pas étonnant que le traducteur japonais doive sélectionner non seulement dans les ressources linguistiques propres à sa langue mais aussi dans les styles littéraires "national" et "étranger". En Europe, à notre époque, la mise au point d'un style "étranger" ou "oriental" pour traduire la littérature japonaise n'est pas envisageable car cela nécessiterait une connaissance approfondie des faits culturels japonais. Au Japon, la connaissance de la culture occidentale a été introduite depuis un siècle avec les traductions des oeuvres de la littérature européenne. C'est donc grâce à cette assimilation déjà acquise de la culture occidentale que les Japonais n'auront pas trop de difficultés à comprendre "Pan Tadeusz" d'autant plus qu'il seront guidés habilement par l'excellente traduction de Yukio Kudo.

D'autre part, s'il est vrai que Mickiewicz - tentant de recréer en émigration les coutumes de la société polonaise dont l'identité était menacée par les partages - a délibérément accordé dans "Pan Tadeusz" une place emblématique à la politesse, la traduction de cette oeuvre dans une langue comme le japonais où la politesse est au premier

plan (du fait de son caractère grammatical) est, malgré la difficulté, particulièrement intéressante.

André Włodarczyk

*Professeur à l'Université Stendhal - Grenoble 3
Département d'Études Orientales*

TEXTES de “Pan Tadeusz” utilisés

Pan Tadeusz czyli ostatni zajazd na Litwie. Historia szlachecka z roku 1811 i 1812 we dwunastu księgach wierszem, Biblioteka Narodowa, Wrocław-Warszawa-Kraków, wyd. VI opracował Stanisław Pigoń, 1971.

Pan Tadeusz ou la dernière incursion judiciaire dans la Lituanie, au sein de la noblesse pendant les années 1811 et 1812 en douze livres en vers, traduction française par Roger LEGRAS, L'Âge d'Homme, Lausanne 1992.

Pan Tadeushu, en deux vol., première traduction japonaise de l'original par KUDO Yukio), Éditions Kodansha, Collection des Lettres et des Arts (Bungei bunko), Tokyo 1999.

BIBLIOGRAPHIE de RÉFÉRENCE

BOURRILLY Jean (1980) *Encyclopædia Universalis*, entrée: Mickiewicz (A.), Éditeur Encyclopædia Universalis France S.A., Paris.

BROWN P. & LEVINSON S. (1978) *Politeness (some universals in language usage)*, Première édition: 1978 (Cambridge Papers in Social Anthropology, vol. 8), Deuxième édition : 1987 (Cambridge University Press) - Studies in Interactional Sociolinguistics.

HOLMES Janet (1995) *Women, Men and Politeness*, Longman, London and New York.

LEECH N. Geoffrey (1983) *Principles of Pragmatics*, Longman, London and New York.

PIGOŃ Stanisław (1971) Wstęp do “Pana Tadeusza”, wydanie 6-ste, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław.

PIKE Gary & SILLARS Alan (1985) “Reciprocity of Marital Communication”, in *Journal of Social and Personal Relationships*, 2/1985, pp. 303-324

WŁODARCZYK André (1996) *Politesse et Personne - le japonais face aux langues occidentales*, préface de Claude HAGÈGE, Éditions L'Harmattan, pp. 277, Paris

WOJTAK Maria (1997) “Obraz szlacheckiej (staropolskiej) grzeczności w “Panu Tadeuszu” Adama Mickiewicza”, in *Studia nad Językiem Adama Mickiewicza*, Materiały - Konferencje Nr 25, Szczecin.